Chapitre 5 : Pas une étincelle d’intelligence !

Par bucky1984

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

---

chapitre 5 : Pas une étincelle d’intelligence !

TW : Ce chapitre est le plus difficile de la fic ! Victor est au sommet de son art… Violence importante à l’encontre du chien (un peu) et de la créature (beaucoup) ??. N’hésitez pas à skipper, je ferai un résumé en début de chapitre suivant. Prenez soin de vous ?

— Bon. Essayons encore !

S’exhortant à la patience - une qualité qui lui était étrangère - Victor passa une main dans ses cheveux en s’asseyant lourdement dans le fauteuil devant la cheminée. La créature portait Hunter dans ses bras et fixait le baron avec circonspection.

— Il a mangé. Il a bu. Il a dormi, résuma Victor, avant de claquer des doigts. Il ne répond pas aux ordres simples parce qu’ils sont trop simples ! ajouta-t-il triomphalement. Ce qu’il veut, c’est être mis à l’épreuve, je le sens ! Pose-le !

Le monstre obéit et posa délicatement le chien par terre, qui se mit aussitôt à lui tourner joyeusement autour, en tirant sur les bandelettes de tissus autour de ses chevilles. Victor ramassa un bout de bâton sur le tas de bûches, près du feu, et le secoua devant lui.

— Hunter ! appela-t-il.

Le chien relâcha immédiatement les guenilles du monstre et aboya joyeusement.

— Va chercher ! ordonna Victor, en lançant le bâton dans le laboratoire en désordre.

Hunter observa le bâton sans bouger, avant de venir se rouler sur le tapis, à ses pieds.

Le baron saisit alors un autre morceau de bois et lui lança rageusement dessus :

— Rapporte, espèce de bâtard galeux ! s'agaça-t-il.

Le chien saisit le bout de bois au vol dans sa mâchoire et le réduisit en miettes, avant de venir renifler les jambes du baron en remuant la queue. Loin de se soucier davantage de ce qui restait du bâton, il leva alors maladroitement sa patte arrière pour se soulager sur la botte du scientifique.

— Tu te fous de moi ? tempêta Victor, en se levant d'un bond et en mettant un coup de pied dans les côtes du pauvre chien, qui partit se réfugier aux pieds de la créature.

— Il… A peut-être besoin de temps, Créateur ? tenta de le défendre le monstre, en soulevant Hunter pour le serrer contre lui.

— Non. Il est censé être intelligent et mature, pas se comporter comme un chiot attardé ! Allons relever mes pièges… Après tout, c'est un chien de chasse, il va peut-être se révéler une fois dans son élément ! ajouta Victor, avec une détermination farouche.

— Dois-je prendre un m… morceau de pain, Créateur ? demanda le monstre, en reposant Hunter au sol.

— Pourquoi faire ? T'as faim à ce point-là ?

— Pas… Pas pour moi… Pour ré… récompenser Hunter !

— Le *récompenser* ? répéta Victor, interdit.

— Peut-être que ça pourrait l'encourager à progresser…

Victor plaqua une main sur son visage pour tenter de garder son calme, avant de pousser un gloussement nerveux.

— Ce qui va l'encourager, c'est mon pied au cul ! C'est pas avec des bouts de pain que tu as appris à parler correctement, c'est à grands coups de canne ! Donne-moi mon fusil et mes cartouches au lieu de dire n'importe quoi… Des fois, je me demande d'où tu sors des idées pareilles… soupira Victor, en enfilant son manteau.

La créature alla chercher le fusil de chasse et les cartouches demandées, et après un regard à la dérobée envers le baron, il mit quelques morceaux de pain dans ses poches avant de le rejoindre.

Ils parcoururent leur ronde habituelle dans la forêt pour relever les pièges posés par Victor, Hunter courant et aboyant fébrilement autour d'eux. Une pluie, d'abord fine, mais qui s'épaississait à vue d'œil, se mit bientôt à tomber alors qu'ils s'enfonçaient sous le couvert des pins de montagne et des aulnes verts, les premiers pièges étant désespérément vides. Victor s'éloignait en pestant, le fusil à l'épaule et sa canne dans l'autre main, maudissant tout à la fois les inondations, la boue, les ronces, les lapins et le Liechtenstein, ne prêtant plus attention ni à la créature, ni au chien.

Le suivant à une distance respectable afin de ne pas s'exposer à sa mauvaise humeur, le monstre s'arrêtait parfois pour apprendre à Hunter quelques ordres simples, comme s'asseoir. Au bout d'une bonne dizaine de tentatives et à force de patience et de douceur, le chien parvint à s'asseoir devant lui et le monstre le félicita et lui donna un bout de pain. Ravi, Hunter se percha sur ses pattes arrières pour lui faire la fête et le monstre caressa longuement sa tête toute mouillée.

— Amis, répétait-il sans cesse, tandis que le chien léchait son visage.

Ils rejoignirent ensuite Victor et, tandis qu'ils s'approchaient de lui, un jeune cerf bondit d'un épais buisson et se mit à détaler juste à côté d'eux. Le baron tenta de lancer Hunter à la poursuite de l'animal pendant qu'il épaulait son fusil, mais le chien l'ignora royalement et vint s'asseoir devant lui en remuant la queue.

— Mais qu'il est con ! se lamenta Victor en baissant son arme, le cerf étant désormais hors de portée.

Le petit groupe poursuivit son chemin, Victor souhaitant vérifier tous ses pièges avant que la nuit ne tombe et ils se séparèrent à nouveau pour gagner du temps, la créature ayant reçu l'ordre strict de se contenter d'appeler Victor si, par chance, un animal s'était pris dans un piège. Lapin, lièvre, loir, écureuil ou marmotte, n'importe quoi ferait l'affaire aux yeux de Victor, qui boitait davantage à mesure que les heures passaient…

De leur côté, le monstre et le chien progressaient avec une facilité déconcertante, aidés par leurs longs membres et leur robustesse surnaturelle. Hunter gambadait loin devant, mais jamais

hors de vue cependant, et revenait régulièrement s'assurer de la présence du monstre. Tandis que la créature s'était arrêtée pour cueillir et manger des feuilles de hêtre, elle sursauta en entendant l'aboiement aigu de Hunter, à quelques dizaines de mètres. Le rejoignant à grands pas, le monstre le trouva en train de pousser des jappements excités devant un des pièges de Victor, dans lequel un jeune lapin se débattait avec force, s'étranglant peu à peu avec le nœud coulant du collet. A la vue du monstre, le chien releva la tête et aboya de plus belle pour lui signaler sa trouvaille. Alors que la créature s'accroupissait hâtivement pour féliciter le chien, elle saisit avec précaution le petit animal épuisé et le libéra avec difficulté de la funeste ficelle. Par chance, le lapin n'était pas blessé et, aidé par l'adrénaline, il se dégagea rapidement des mains maladroites du monstre, qui le laissa s'échapper avec plaisir. L'observant détaler tandis qu'il se redressait, un coup de feu retentit juste devant le monstre.

Victor était là, à quelques mètres, et maintenait son arme braquée vers le buisson dans lequel venait de disparaître le lapin, échappant à la balle qui lui était destinée. La détonation, qui résonna longuement dans la forêt silencieuse, effraya Hunter, qui s'enfuit en courant et, alors que le monstre s'apprêtait à lui courir après, un second coup de feu retentit et le chien s'effondra en poussant un jappement déchirant…

— NON ! cria la créature, en se précipitant vers Hunter.

Dérapant dans la boue, le monstre s'accroupit devant le corps encore secoué de spasmes du chien. Impuissant face à une sensation nouvelle qui lui brisait le cœur, le monstre promena ses mains sur le pelage poisseux et observa le sang répandu sur ses mains.

Hunter s'immobilisa soudain, emporté par la mort.

Les yeux baignés de larmes qu'elle ne pouvait contenir, la créature leva un regard implorant vers Victor, qui s'approchait en claudiquant.

— J'ai perdu mon sang froid, se dédouana Frankenstein, en cassant son fusil.

Toujours accroupi, la créature sanglotait silencieusement, incapable de détacher son regard de Hunter.

— Ça va, fais pas cette tête, le rabroua Victor, qui le dominait de toute sa hauteur. Dans un quart d'heure il sera ressuscité. Et s'il pouvait être moins con en revenant à la vie ce serait pas mal ! Ramasse-le, on rentre, ordonna-t-il, sans s'émouvoir du chagrin évident du monstre.

La créature souleva avec précaution la dépouille du chien et la serra contre elle :

— Je vais m'occ… occuper de toi, lui murmura-t-elle à l'oreille, en se relevant.

Effectivement, la blessure de Hunter guérissait à vue d'œil et promettait d'être refermée sous peu lorsqu'ils regagnèrent la tour. Las et énervé, Victor remarqua une enveloppe déposée devant l'imposante porte et la ramassa avec curiosité. Une ombre passa sur son visage tandis qu'il reconnut l'écriture appliquée et féminine ayant tracé son nom et son adresse.

Elizabeth.

Il hâta le pas dans les escaliers et se débarrassa de son fusil et de son manteau une fois dans le laboratoire, sans prêter attention au monstre qui déposait soigneusement Hunter sur le tapis, devant la cheminée. Tandis que la créature allait chercher un baquet d'eau chaude et un linge pour nettoyer le sang coagulé dans les poils du chien, Victor, lui, s'était emparé d'une bouteille de brandy. Il s'assit à la table à manger avec la lettre qu'il tenait dans sa main crispée et but au goulot une quantité importante d'alcool avant d'arracher fébrilement l'enveloppe et de commencer à lire à voix haute :

"Victor,

Si je vous ai autrefois tenu en estime pour votre ouverture d'esprit, soyez assuré que de cette estime, il ne demeure aujourd'hui plus rien et que j'avais fait le deuil des sentiments que j'ai brièvement ressentis pour vous avant même d'être repartie à Vienne. Si le décès de mon oncle représente un autre deuil supportable à mes yeux (je n'ai jamais ignoré qu'il m'ait toujours considérée comme une valeur interchangeable), celui de votre créature, en revanche, m'est impossible !

De sa courte existence, il n'aura connu comme décor que cette cave insalubre et expérimenté, comme seuls contacts, que ceux de vos coups. Cette âme pure n'avait pas demandé à vivre, pas plus qu'elle n'a demandé à mourir. Vous n'avez su, ni lui offrir une existence digne, ni lui éviter une mort douloureuse. Pour quelqu'un qui prétend vaincre la mort, votre mépris pour la vie n'a d'égal que votre singulière, mais néanmoins exceptionnelle compétence à ne porter attention qu'à vos propres envies. Rien d'autre ne compte à vos yeux que votre petite personne, vous devriez donc apprécier votre retraite au moins autant que j'apprécierai votre absence à mon mariage !

Sachez que je ne vous pardonnerai jamais et que je vous oublierai vite, contrairement à votre créature, dont le souvenir m'accompagnera jusqu'à mon dernier souffle.

Elizabeth Harlander"

Victor lut la lettre plusieurs fois, s'interrompant de temps à autre pour boire toujours plus et jeter un œil vers cette "âme pure" qui accompagnait Hunter dans sa nouvelle naissance. Après un long gémissement, le chien se mit à remuer faiblement sa queue à la vue du monstre penché sur lui, qui le caressait.

Aussi incroyable que cela paraisse, Elizabeth semblait avoir ressenti de *l'affection* pour ce monstre difforme ! Elle l'avait côtoyé moins de quarante-huit heures et pourtant, il lui avait laissé une meilleure impression que lui, Victor Frankenstein, chirurgien renommé et scientifique hors pair, qui avait créé un puzzle d'homme bien vivant, à partir de *cadavres* !

Qu'est-ce qui ne tournait pas rond chez cette femelle ? Son frère savait-il seulement dans quoi il s'embarquait en épousant une mégère pareille ?

Il chiffonna la lettre avec rage et saisit sa canne pour se diriger vers la cheminée et jeter le papier dans le feu. Le monstre s'écarta rapidement de son passage en rampant par terre, suivi par Hunter, qui titubait un peu, encore groggy de son bref séjour dans la mort.

"Je ne vous pardonnerai jamais", maugréait le baron, en fixant les flammes. "Il n'aura connu comme seuls contacts, que ceux de vos coups", récitait-il avec force.

Victor tourna alors son visage aux yeux injectés de sang vers le monstre :

— La souffrance est une preuve d'intelligence, gronda-t-il, en s'approchant avec une lenteur mesurée.

La créature connaissait bien ce regard, aussi se recroquevilla-t-elle contre le mur, en tentant d'écarter le chien, pressé contre elle.

— Dégage de là, cria Victor, en s'adressant à Hunter.

Le chien l'observait sans comprendre et surtout, sans bouger…

— Très bien ! On va tester cette théorie sur toi aussi, sale clébard !

Victor leva sa canne, mais avant que le coup ne s'abatte, le monstre s'interposa, recevant le coup à la place du chien.

— Comment oses-tu ? tonna le baron, entre ses mâchoires serrées.

Le monstre tenta de repousser le chien avec des gestes maladroits avant que Victor ne le chasse d'un coup de pied dans les côtes, qui l'envoya deux mètres plus loin.

— NON, hurla la créature, tandis que le chien se remettait sur ses pattes en gémissant.

Le baron abatti alors sa canne avec force sur le monstre, mais alors que celui-ci essayait de se protéger avec ses bras, Hunter revint vers eux en courant et planta ses crocs dans la botte de Victor, tirant de toutes ses forces dessus, cherchant à l'éloigner du monstre. Le chien reçut plusieurs coups de canne, mais ne lâcha pas la botte, bien décidé à aider son ami.

Victor tenta alors de saisir son pistolet, posé sur une console non loin, devant les yeux horrifiés de la créature qui se redressa pour courir jusqu'à la porte menant aux escaliers :

— Hunter ! appela-t-elle, de sa voix puissante.

Le chien lâcha aussitôt la botte et courut vers elle en remuant la queue. Le monstre sortit alors un bout de pain de la poche de son pantalon, et le lança dans les escaliers :

— Va chercher, ordonna-t-il, avant de refermer rapidement la porte derrière le chien.

Une détonation retentit aussitôt et le monstre ressenti une douleur cuisante à l'arrière de son mollet droit. Victor venait de lui tirer dessus. Ce n'était pas la première fois, mais la douleur, bien que toujours la même, n'en était pas moins atroce à chaque fois… Il s'effondra à côté de la porte en hurlant, conscient des bruits de griffures du chien, qui s'acharnait contre la porte, de l'autre côté. Roulant sur lui-même, il aperçu Victor se débarrasser de son arme et saisir le tisonnier, près de la cheminée.

Le baron s'approcha ensuite, ivre de colère, en passant sa main libre dans ses cheveux :

— Tu n'aurais pas dû faire ça, sale bête ! gronda-t-il, enragé. Une âme pure, *toi* ? gloussa-t-il, en arrivant devant lui. Mais tu n'as *pas* d'âme ! J'en sais quelque chose, je t'ai fabriqué !

Il se mit alors à parler, en ponctuant presque chaque mot avec un coup porté avec force sur le corps du monstre, prostré à ses pieds :

— Je… suis… ton Seigneur… et Maître… et toi… tu me défies ? j'ai droit… de vie… et de mort… sur toi et ce chien… c'est compris ? demanda-t-il, en suspendant ses coups.

Sous son bras encore levé, le trou laissé par la balle dans la jambe du monstre se refermait déjà, contrairement aux blessures infligées par le tisonnier, dont le sang s'échappait et imbibait lentement sa fine chemise. Victor l'avait déjà constaté auparavant. L'organisme de la créature guérissait plus rapidement les blessures "vitales" que les autres, qui avaient tendance à cicatriser à une allure normale. Lorsqu'il le battait, le monstre conservait écorchures et ecchymoses aussi longtemps ou presque qu'un humain lambda, à l'inverse de ses os brisés par exemple, qui se consolidaient en principe dans la demi-heure. Les blessures par balles ou les coups de couteau étaient les plus rapides à guérir…

La créature ne répondit pas, ne faisant qu'émettre de faibles gémissements de douleur et de peur, entrecoupés par une respiration laborieuse.

Impitoyable, Victor abattu à nouveau le tisonnier sur elle en hurlant :

— TU N'ES QU'UN MONSTRE ! Un monstre sans âme, une expérience qui a mal tourné ! Un ANIMAL ! Dis-le ! Dis ce que tu es ! ordonna-t-il, fou de rage. DIS-LE !

Le monstre protégea son visage, tandis qu'il répondait faiblement, la bouche pleine de sang :

— Un… un monstre ! Je suis un monstre…

— DIS-LE PLUS FORT ! intima Victor, en levant le tisonnier.

— JE SUIS UN MONSTRE… VOTRE CRÉATURE !

Victor le frappa encore et encore, chaque coup résonnant avec force dans le silence lugubre du laboratoire :

— DIS-LE… ENCORE, BÊTE ! QU’EST-CE… QUE… TU… ES ?

— VOTRE FILS, fini par hurler la créature à bout de forces, avant de fondre en larmes.

Victor suspendit son geste, le tisonnier semblant soudain peser plusieurs tonnes. Tassé à ses pieds, le monstre pleurait silencieusement, sa chemise en lambeaux partout où le tisonnier l’avait déchirée pour entamer sa peau. Les bandelettes de tissu enroulées autour de ses pieds et de ses chevilles s’étaient en partie défaites et teintées de rouge, elles aussi. Ses longs cheveux lui masquaient en grande partie le visage, mais ses sanglots se frayèrent sans peine un chemin au travers des mèches dépareillées. Des sanglots qui glacèrent le sang du baron.

Victor jeta le tisonnier et ferma les yeux…

NDA : Bon… Je vous avais prévenu… Je suis désolée de vous laisser sur cette fin-là (ce n’était pas prémédité), mais je décrète une pause pour les fêtes ?. Je souhaite un très joyeux Noel à tous ceux qui le célèbre et sinon, une bonne fin d’année à tous ? !

Merci encore à tous ceux qui laissent un petit ?? et/ou un commentaire sur cette humble histoire, vous êtes géniaux !

Je vous promets que les choses vont s’arranger maintenant…

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés